
Centre d'histoire sociale de l'islam méditerranéen – *CHSIM*

Gianni Albergoni, Ahcène Abdelfettah, Nedjma Abdelfettah-Lalmi, Alain Messaoudi, Daniel Nordman, Nabila Oulebsir, Michael Werner, Gilles Ladkany, Sylvette Larzul, Claude Lefébure et François Pouillon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18491>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 586-590

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Gianni Albergoni, Ahcène Abdelfettah, Nedjma Abdelfettah-Lalmi, Alain Messaoudi, Daniel Nordman, Nabila Oulebsir, Michael Werner, Gilles Ladkany, Sylvette Larzul, Claude Lefébure et François Pouillon, « Centre d'histoire sociale de l'islam méditerranéen – *CHSIM* », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18491>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Centre d'histoire sociale de l'Islam méditerranéen – CHSIM

Gianni Albergoni, Ahcène Abdelfettah, Nedjma Abdelfettah-Lalmi, Alain Messaoudi, Daniel Nordman, Nabila Oulebsir, Michael Werner, Gilles Ladkany, Sylvette Larzul, Claude Lefébure et François Pouillon

Gianni Albergoni, *maître de conférences à Paris X*

Claude Lefébure, *chargé de recherche au CNRS* et François Pouillon, *directeur d'études*

Qu'est-ce qu'une tribu nord-africaine ? L'âge des monographies

- 1 LES fiches de tribus ont été, en Afrique du Nord coloniale, une entreprise moléculaire de connaissance, destinée évidemment à la conquête et au contrôle de populations jugées turbulentes, sinon potentiellement dangereuses. À la vérité, elles se situent à la suite d'autres entreprises d'érudition méthodique appliquées au territoire national aussi bien qu'aux mondes nouvellement conquis. Et elles contribuent ici à instituer la tribu, au même titre que la commune dans l'Europe post-féodale, comme cellule de base d'une administration politique, au détriment de formations plus vastes, à l'échelle des régions par exemple, qui s'estompent alors face à l'omnipotence des États modernes.
- 2 Dans ce cadre, des entreprises de récolte systématique d'informations sont lancées, avec un ordre des matières décidé au plus haut niveau. Les réponses à ces questionnaires sont à vrai dire très inégales. Elles constituent néanmoins l'archive par excellence, dont se nourrissent les travaux monographiques, pour lesquels elles représentent souvent le document princeps. Elles ont été parfois exploitées plus systématiquement sans que l'on ait poussé très loin le travail de lecture critique, analyse « sauvage » de l'archive à une époque où l'on voue aux gémonies la science coloniale. Si chacun en a fait un usage naïf ou plus circonspect, il n'en a pas été conduit à ce jour d'examen d'ensemble, alors que les entreprises théoriques de l'anthropologie

(Evans-Pritchard, Gellner, Peters) ou de l'anthropologie historique (Berque, Valensi) en firent un large usage.

- 3 Ces travaux voient le jour principalement en période de découverte, c'est-à-dire de conquête. Pour l'Afrique du Nord, il se trouve que l'on dispose ainsi de séries quasi continues grâce à l'échelonnement des entreprises de pénétration, qui s'amorcent en Algérie au milieu du XIX^e siècle, pour se continuer en Tunisie à partir des années 1880 et se conclure au Maroc au début du XX^e siècle. Il est même possible d'en analyser la postérité avec, notamment, les rapports du Centre des hautes études de l'administration militaire (CHEAM) où des administrateurs locaux en poste dans des régions reculées venaient faire des stages pour laisser quelque actif rapport. L'anthropologie que l'on a dite post-coloniale s'inscrit aussi largement dans cette filiation.
- 4 On dispose de la sorte d'un corpus considérable, susceptible de montrer une évolution parallèle de l'histoire des sciences sociales et de l'histoire tout court. Car ces travaux ponctuels croisent quelques grandes synthèses qui ont marqué l'étude de la région (Masqueray, E.-F. Gautier, Montagne lui-même), et il est pensable de conduire à leur sujet une histoire globale. Il s'agira notamment de regarder une imbrication, plus active qu'on ne le pensait entre recherche académique et recherche appliquée. C'est là l'ambition d'une enquête conduite au CHSIM dans le cadre d'un projet collectif sur les savoirs pratiques qui bénéficie d'un appui du Fonds de solidarité prioritaire mis en place à la MSH en direction du Maghreb.
- 5 Un premier parcours de ces questions a été engagé d'abord par le réexamen de quelques auteurs canoniques de la recherche maghrébine : de la théorie des ligues duales *leffs* par Robert Montagne au système lignager segmentaire par Ernest Gellner, en passant par l'article éponyme de Jacques Berque : « Qu'est-ce qu'une tribu Nord africaine », publié jadis dans les mélanges offerts à Lucien Febvre. Nous sommes venus ensuite à quelques analyses de cas, à partir d'enquêtes, mettant à contribution des matériaux de thèse pas encore refroidis : Karim Rahem (CEDEJ, Khartoum), pour une vaste communauté du Constantinois ; Corinne Cauvin Verner, pour un groupe de Bédouins sédentarisés du Maroc présaharien, les Nouajji : Michèle Sellès Lefranc, reprenant la riche série de travaux produits à propos de la Kabylie.

Ahcène Abdelfettah, *maître de conférences à l'Université d'Alger*

Nedjma Abdelfettah-Lalmi, *chercheur au CNRPAH, Alger*

Alain Messaoudi, *professeur agrégé*

Daniel Nordman, *directeur de recherche au CNRS*

Nabila Oulebsir, *maître de conférences à l'Université de Poitiers*

Michael Werner, *directeur d'études*

Les relations scientifiques franco-allemandes à l'épreuve du terrain nord-africain et moyen-oriental (séminaire de recherche organisé avec l'aide du Centre Interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne [CIERA])

- 6 CETTE année nous a permis de poursuivre notre exploration des liens, des échanges, des reprises, des influences réciproques ou des fermetures entre l'Allemagne et la France dans le développement des processus cognitifs sur le monde arabe et musulman. Elle a été l'occasion d'entendre des présentations synthétiques rappelant les caractéristiques principales de la production scientifique allemande à plusieurs échelles, permettant des comparaisons avec les travaux français. Tilman Hannemann (Université de Brème) a analysé *L'islamologie allemande à partir de 1850, ses principaux courants et sa contribution à l'historiographie du Maghreb*. Avec une démarche rétrospective, il a rappelé les demandes nouvelles d'expertise et les nouveaux champs ouverts à l'analyse philologique (à propos des textes qui ont accompagné les attentats du 11 septembre 2001), les domaines qui ont été négligés (droit musulman) ou qui le deviennent (mystique), tandis qu'au XIX^e siècle les études s'étaient concentrées sur une période « classique » de l'islam, avec pour modèle une *Kulturgeschichte* qui faisait peu de cas du Maghreb et négligeait les travaux que lui consacraient alors les orientalistes français. En se centrant sur le Sahara, Georg Klute (Université de Bayreuth) a dressé un état de la recherche allemande sur les Touareg, rappelant l'importance de l'œuvre de Gerd Spittler dans les années 1970-1980, autour de la culture matérielle, de l'adaptation aux conditions climatiques, de la notion du travail, et en réexaminant les travaux des explorateurs voyageurs du XIX^e siècle. Il a aussi présenté ses propres orientations de recherches sur l'anthropologie de la guerre et de la violence, rappelant les avantages qu'il peut y avoir à ne pas être originaire de l'ancienne puissance coloniale. Le retour sur deux disciplines au statut fort différent, l'histoire de l'art et l'anthropologie physique a permis d'interroger à nouveau l'importance de la référence allemande chez les savants français. Autour de la figure de Jean Alazard (1887-1960), professeur à la faculté des lettres et directeur du musée des beaux-arts d'Alger, Nabila Oulebsir a analysé le modèle d'interaction entre université et musée à Alger, par comparaison avec l'œuvre de Wilhelm von Bode (1845-1929). Gilles Boetsch (CNRS), à propos de la construction des types en anthropologie physique dans l'Afrique du nord (XIX^e-XX^e siècle), a rappelé les débats entre monogénistes et polygénistes et le réemploi d'images pour des collections iconographiques destinées à un usage « scientifique ». C'est aux marges de l'islam africain, au Cameroun, et dans une discipline à la fois scientifique et coloniale, la médecine tropicale, qu'on observe le plus clairement le double jeu d'une réutilisation des travaux allemands et d'une affirmation identitaire nationale oblitérant cette reprise. En mettant en valeur l'histoire croisée des médecins coloniaux et des relations franco-allemandes au Cameroun (1900-1945), Guillaume Lachenal (Université Paris VII), à travers l'exemple de la lutte contre la maladie du sommeil, a analysé la fin d'une coopération internationale réelle, malgré l'affirmation de styles nationaux, avant la Grande Guerre. Il a montré comment les Français avaient repris sans l'avouer l'action médicale allemande dans la cité médicale d'Ayos, sous l'autorité Eugène Jamot, qu'on présente comme l'inventeur d'une médecine coloniale française entre 1922 et 1932. Ces différentes séances ont confirmé la difficulté et l'intérêt à la fois d'évaluer la densité

des échanges entre Allemagne et France et de reconsidérer des œuvres qui ne prennent tout leur sens qu'à la lumière d'une perspective croisée.

Gilles Ladkany, *maître de conférences à l'ENS*

Sylvette Larzul, Alain Messaoudi, *professeur agrégé*

Histoire de la connaissance de la langue et de la culture arabes

- 7 NOUS avons cette année poursuivi notre enquête sur la place donnée à l'intérieur et à l'extérieur du monde arabe à la langue, en mettant l'accent sur l'importance des manuels comme sources : élaborés dans le cadre de systèmes scolaires nationaux arabes, ils manifestent l'importance et la fonction données à la tradition dans les projets d'avenir ; conçus par des Européens pour des Européens, ils sont significatifs de la façon dont on établit la relation à l'autre ; de manière générale, ils témoignent de mutations culturelles dans le rapport à son propre passé et à l'étranger.
- 8 La question du rapport à la tradition se pose à Rifâ'a at-Tahtâwî au milieu du XIX^e siècle en Égypte, lorsqu'il travaille à adapter le lexique arabe à la modernité scientifique et politique : faut-il réemployer les mots anciens, assimiler les mots étrangers ? Il se pose aussi aujourd'hui : Hanane Sekkat (Université de Fès) a analysé la création au début des années 1980 de départements d'études islamiques dans les universités marocaines, à la suite de l'arabisation de l'enseignement secondaire, leurs enjeux politiques (marginaliser une gauche liée à l'Occident tout en ouvrant l'université à des étudiants plus nombreux) et la situation critique actuelle, une fois les postes d'enseignants pourvus (chômage de diplômés sans formation juridique et maîtrisant mal les langues étrangères).
- 9 Des exposés portant sur l'Italie coloniale d'une part, la France contemporaine de l'autre, ont confirmé la pertinence d'une étude des manuels pour mesurer l'évolution des modes d'approche du monde arabe. Barbara Airo (université de Pavie) et Jolanda Guardi (Université de Milan) ont présenté leur travail de recension des grammaires, dictionnaires et manuels d'arabe composés par les Italiens entre 1910 et 1940 et les conclusions de leur analyse. La floraison de manuels d'arabe parlé qui s'inscrivent entre 1911 et 1914 dans une propagande générale présentant la Libye comme un eldorado pour les commerçants et agriculteurs italiens s'interrompt brutalement avec la Première Guerre mondiale. Ces ouvrages sont tombés dans l'oubli quand, dans les années trente, la tradition académique fait un retour en force qui n'a été remis en cause que très récemment (comme en témoigne l'usage permanent de la grammaire d'arabe classique de L. Veccia Vaglieri, composée en 1936). La situation nouvelle de l'Italie devenue pays d'accueil et d'immigration repose la question de l'enseignement d'une langue usuelle et des faits culturels contemporains. Elle devrait conduire à interroger le passé colonial.
- 10 Brigitte Tahhan (inspecteur pédagogique régional, académie de Versailles) a dressé un tableau des programmes d'enseignement de l'arabe dans l'enseignement secondaire en France (dont elle a rappelé la spécificité en Europe) et présenté les méthodes en usage depuis le début des années 1970. Après la création d'un corps stable de professeurs certifiés (1975), la discipline suit une évolution comparable à celle des autres langues

vivantes (ouverture à la linguistique, mutations de la didactique, nécessité de s'adapter au cadre européen commun de référence...) – Elle rencontre aussi des difficultés spécifiques : fragilité commune aux langues « rares » dont l'enseignement n'est assuré que dans quelques établissements ; petit nombre des expériences d'apprentissage de l'arabe comme langue étrangère dans les pays arabes mêmes ; peu de cas fait à la didactique dans les universités où l'enseignement de la grammaire traditionnelle perdure par ailleurs ; débats sur le type de langue à enseigner (arabe standard, dialectaux) ; désintérêt des éditeurs scolaires, malgré la parution d'un premier manuel pour les collégiens dont le scénario prend pour cadre le lycée international de Dubaï où se croisent quatre élèves venus de pays différents (*Kullo tamâm*, Delagrave, 2005). La publication en France d'un manuel scolaire manifeste-t-elle un tournant, cinquante ans après les indépendances ? Le choix du Golfe comme référence centrale et creuset d'avenir affirme-t-il une approche nouvelle qui rompt à la fois avec le passé colonial et avec un orientalisme désuet ? Le débat est resté ouvert.

INDEX

nomsmotscles Centre d'histoire sociale de l'Islam méditerranéen – CHSIM